




LA FORÊT ENCHANTÉE

HIVER AU PAYS DES CONTES

Vivez un conte d'hiver pour 2 à 6 joueurs* à partir de 6 ans

Tout ceux qui ont déjà entendu parler de la forêt enchantée imaginent
et racontent son histoire :



Il était une fois un roi qui vivait dans un magnifique château dominant la forêt enchantée. Ses sujets ne pouvaient imaginer meilleur roi, tant il était sage et bon. Ainsi passèrent les années jusqu'au jour où le roi, se sentant vieillir, commença à se soucier de son successeur car il n'avait pas d'enfant. Au cours de son règne, il avait souvent entendu parler d'extraordinaires et étranges secrets, cachés dans la forêt enchantée, et cela avait éveillé sa curiosité. Il décida donc d'envoyer de fidèles sujets en quête de ces étonnants secrets, afin de les rassembler au château pour que tous puissent en profiter et s'en émerveiller.

Une fois qu'il eut tout planifié, il fit annoncer dans tout le royaume que la première personne qui saurait le guider jusqu'à trois de ces merveilleux secrets deviendrait son digne successeur ...

* Le mot « joueur » (et l'emploi du genre masculin en général) englobe les joueurs et les joueuses.
Il doit être considéré comme terme neutre, utilisé pour simplifier la lecture des règles.

CONTENU

- 1 plateau de jeu
- 13 cartes Quête
- 13 jetons Secret
- 13 arbres scintillants
- 6 pions en bois
- 2 dés



BUT DU JEU

Les joueurs jouent la suite du conte. Ils partent dans la forêt enchantée, en quête des secrets recherchés par le roi et se dépêchent de revenir au château pour lui indiquer l'endroit où ils se cachent. Ils doivent non seulement répondre correctement aux demandes du roi, mais également réussir à se défendre contre les attaques de leurs adversaires. Le jeu comporte également une touche de magie. Le premier qui aura retrouvé trois cachettes remportera la partie.

MISE EN PLACE

Avant la première partie, détacher soigneusement les 13 cartes Quête et les 13 jetons Secret de la planche prédécoupée. Insérer les jetons, dessin visible, sous les arbres, comme le montre l'illustration. Une fois coincés, ils ne peuvent plus être enlevés !



- Mélanger les arbres et les répartir sur les petits symboles Arbre, à côté des cases jaunes. Personne ne doit savoir où se cachent les Secrets.
- Chaque joueur choisit un pion et le place au village.
- Bien mélanger les cartes Quête, placer la pile dans la cour du château, puis révéler la première carte.
- Choisir qui commence ou utiliser le dé pour désigner le premier joueur.

DÉROULEMENT DE LA PARTIE

Les joueurs jouent à tour de rôle dans le sens horaire. À son tour de jeu, le joueur lance toujours les deux dés. Les pions partent de la case avec la rose des vents, aux portes du village ; c'est la première case comptée.



Déplacement

Chaque dé est utilisé séparément. Le joueur est libre de commencer par le plus grand ou le plus petit dé et de se déplacer dans n'importe quelle direction, en avançant ou en reculant. Cependant, il ne peut pas changer de sens au milieu d'un dé. Il est permis de sauter par-dessus un pion adverse tout en comptant la case qu'il occupe.

Retour au village

Si un pion termine son déplacement sur une case occupée par un pion adverse (avec le premier ou le second dé, voire les deux fois), il le renvoie au village. Il repartira de là-bas.

Découverte d'un Secret

Si un joueur termine son déplacement sur une case jaune avec un dé, ou les deux, il peut regarder le Secret qui se cache sous l'arbre à côté. Bien entendu, il doit tenir l'arbre de manière à ce que les autres joueurs ne puissent pas voir ce qu'il y a en dessous.



Déplacement vers le château

Si un joueur a découvert le Secret recherché sur la première carte retournée, il peut se dépêcher de se rendre au château. En général, il est préférable que les adversaires ne s'en aperçoivent pas tout de suite car ils risquent d'essayer de le renvoyer au village. Au château, les joueurs doivent atteindre directement la case Couronne. Il est permis de l'atteindre avec un seul dé ; les points du second dé sont alors ignorés. Celui qui ne parvient pas à atteindre exactement la case Couronne doit faire des allers et venues devant le château jusqu'à ce qu'il obtienne un résultat favorable aux dés.



Quête

Lorsqu'un joueur atteint la case Couronne, il doit immédiatement indiquer où se trouve le Secret recherché sur la carte Quête retournée. Par exemple : « *L'édrédon de Dame Hiver se cache sous cet arbre.* » Il retourne alors l'arbre et vérifie, sans le montrer aux autres.

- Si ça n'est **pas le bon** arbre, le joueur le remet à sa place. Son pion retourne immédiatement au village. Puis c'est à son voisin de gauche de jouer.
- Si c'est **le bon** arbre, le joueur montre ce qui se cache sous l'arbre, le repose sur le plateau et gagne la carte Quête en récompense. Une nouvelle carte de la pile est immédiatement retournée et c'est à son voisin de gauche de jouer.



Le joueur laisse son pion au château jusqu'à ce que ce soit de nouveau à lui de jouer. Il peut essayer de trouver le Secret de la nouvelle carte Quête ou lancer les dés pour quitter le château.

Si un autre visiteur atteint le château alors qu'un pion s'y trouve encore, il renvoie ce dernier au village.

Magie

Si un joueur obtient un double aux dés (2 faces identiques), il peut utiliser la magie. Selon ce qu'il arrange, il a le choix entre :

- Placer son pion directement sur une case jaune au choix pour regarder sous l'arbre,
- Avancer jusqu'à la case Patin à glace rouge du château,
- Faire disparaître la carte Quête retournée. Il mélange alors la pile de cartes et en retourne une nouvelle. S'il s'agit de la même, pas de chance !

Si un joueur utilise le double pour faire de la magie, il ne peut pas déplacer son pion en même temps. Par contre, il peut parfaitement se déplacer au lieu d'utiliser la magie.

FIN DE LA PARTIE

Le premier joueur à retrouver la cachette de 3 Secrets, et à posséder donc 3 cartes Quête, remporte la partie.

Conseil tactique

Il est tout aussi important de bien mener ses recherches que d'observer les adversaires. Il ne faudrait pas qu'ils puissent se rendre trop facilement au château avec les bonnes réponses. Parfois, il n'est pas très grave de ne pas trouver immédiatement le Secret actuellement recherché. Un peu de magie et la carte affichant le Secret dont on a découvert entre temps la cachette peut apparaître d'un seul coup ! Bien entendu, la position des arbres ne doit pas être modifiée en cours de partie.

Voici les merveilleux Secrets recherchés :

- | | |
|--|---|
| <i>L'édredon de « Dame Hiver »</i> | <i>La rose de « Blanche-Neige et Rose-Rouge »</i> |
| <i>L'étoile des « Ducats tombés du ciel »</i> | <i>La boule du « Sapin »</i> |
| <i>Le traîneau de « La Reine des Neiges »</i> | <i>La « Clé d'or »</i> |
| <i>L'allumette de « La Petite Fille aux allumettes »</i> | <i>La corbeille des « Douze Mois »</i> |
| <i>Le chapeau de « Casse-Noisette et le Roi des Souris »</i> | <i>La « Moufle »</i> |
| <i>Le « Bonhomme de neige »</i> | <i>Le bambou de « Yuki Onna »</i> |
| | <i>La souris de « Noël dans le cellier »</i> |





LA
FORÊT ENCHANTÉE

HIVER AU PAYS
DES CONTES



CASSE-NOISETTE ET LE ROI DES SOURIS

- ERNST THEODOR AMADEUS HOFFMANN -

Il était une fois une jeune fille prénommée Clara qui, le soir de Noël, reçut un cadeau très spécial : un casse-noisette en bois. Il avait un uniforme rouge, un haut chapeau et une grande bouche qui lui permettait de casser les noisettes. Clara le trouva si beau qu'elle s'attacha à lui immédiatement.

Mais au cours de la nuit, quelque chose d'étrange se produisit : Clara entendit un léger froissement de papier dans le salon où se trouvait le sapin. Sans faire de bruit, elle descendit l'escalier et s'aperçut que tous les jouets sous l'arbre étaient vivants. Parmi eux, se trouvait également le Casse-Noisette qui commandait une armée de soldats de plomb. Ils combattaient une horde de méchantes souris dirigée par un sinistre Roi des Souris. Avec ses sept têtes, il avait une allure effrayante.

Soudain, le Roi des Souris se rua sur le Casse-Noisette et le mordit à la jambe. Clara eut si peur qu'elle poussa un terrible cri. Elle lança l'une de ses pantoufles sur l'animal à sept têtes. Le Casse-Noisette profita de ce moment d'inattention pour blesser le Roi des Souris d'un coup de sabre. Le méchant Roi des Souris s'enfuit alors précipitamment.

Le Casse-Noisette remercia Clara pour son aide et l'invita à l'accompagner au Royaume des Friandises. Il lui avoua qu'il était en réalité un prince, victime d'un sortilège que seul l'amour d'un cœur pur pourrait briser.

Clara accepta de suivre le Casse-Noisette. Ils montèrent dans un traîneau en pâte d'amandes, tiré par quatre chevaux en chocolat. Ils traversèrent bientôt un paysage hivernal féerique avec des forêts de sucres d'orge, jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin un superbe château.

Tous deux furent accueillis par de nombreux êtres extraordinaires et une Fée Dragée l'invita à une somptueuse fête. Clara et son Casse-Noisette écoutèrent des musiques de nombreux pays et dansèrent ensemble avec entrain.

Clara était si émerveillée par le Royaume des Friandises qu'elle ne vit pas le temps passer.

Elle voulait rester pour toujours auprès de son Casse-Noisette bien-aimé. Mais soudain, elle entendit une voix qui l'appelait : « Clara, Clara, réveille-toi ! »

C'était son père qui la réveillait au petit matin. Clara était dans son lit, serrant son casse-noisette dans ses bras.

S'agissait-il seulement d'un rêve ou tout était-il vraiment arrivé ? Elle se demanda si elle reverrait un jour son Casse-Noisette au Royaume des Friandises. Clara le fixa attentivement et remarqua soudain qu'il lui faisait un clin d'œil...





LA MOUFLE

- CONTE POPULAIRE UKRAINIEN -

Il était une fois un petit garçon prénommé Nicki qui vivait avec sa grand-mère dans un village à la lisière de la forêt. Baba l'adorait et lui tricota pour son anniversaire une paire de chaudes et confortables moufles rouges. « Prends-en bien soin ! », lui dit-elle, car elle connaissait trop bien son petit-fils !

Tout content, Nicki enfila ses nouvelles moufles et courut vers la forêt. Il joua dans la neige fraîche, fit un bonhomme de neige et lança des boules de neige. Au bout d'un moment, il était tellement perdu dans ses pensées qu'il ne fit plus attention et perdit l'une de ses moufles sans s'en apercevoir.

Peu de temps après, une taupe, fatiguée de creuser des galeries, découvrit la moufle rouge. Elle se glissa à l'intérieur et la trouva fort confortable. « Je vais m'installer ici », se dit-elle. « Ce sera ma nouvelle maison. »

Un lapin blanc passa devant en sautillant et cria : « Bonjour, taupe ! Aurais-tu une petite place pour moi ? Tu as un nid si douillet. Et si nous le partageons ? » La taupe n'était pas enchantée par cette idée, mais elle était gentille. Elle se mit un peu sur le côté. « D'accord », répondit-elle. « Mais seulement parce que ton pelage est tout doux. »

Quelques instants plus tard apparut un petit hérisson qui remarqua à son tour la moufle. Il glissa son museau à l'intérieur et dit : « Bonjour, Taupe et Lapin ! Faites-moi de la place ! Voilà un quartier hivernal idéal pour moi ! » Ni la taupe, ni le lapin n'étaient enthousiastes, mais ils se serrèrent. « D'accord », dirent-ils. « Mais seulement si tu ne nous piques pas avec tes piquants. »

Attirée par toute cette agitation, une grande chouette descendit de son arbre. Les animaux se dirent qu'il n'y avait de toute façon plus de place, mais lorsqu'ils virent ses serres aiguës, ils la laissèrent vite entrer.

C'est alors qu'un renard roux glissa son museau à l'intérieur et tous purent voir ses dents pointues et luisantes qui étincelèrent au moment où il demanda s'il restait de la place dans la moufle : «

D'accord, tu peux entrer parce que tu es très rusé ! », se dépêchèrent de répondre les animaux.

Un blaireau noir et blanc marchait en s'enfonçant dans la neige et, sans gêne, se mit à grimper sur la moufle déjà bien déformée. Les autres n'étaient pas du tout contents, mais s'écartèrent rapidement lorsqu'ils virent ses dangereuses griffes : « Tu peux entrer parce que tu es un sacré fouisseur ! »

À la surprise générale, un gigantesque ours brun qui errait dans les parages leur dit qu'il n'aimait guère rester seul dans le froid. Il paraissait presque impossible qu'il puisse se frayer un chemin à l'intérieur de la moufle. Mais tous les autres animaux se serrèrent autant qu'ils purent. En effet, qui oserait chercher querelle à un ours brun ?

Pour finir, une minuscule petite souris trouva la dernière petite place libre restante dans le pouce de la moufle et ce, directement sur le nez de l'ours. Ses moustaches le chatouillèrent tant et si bien qu'il ne put s'empêcher d'éternuer bruyamment et puissamment :

« Atchooooooum ! »

D'un seul coup, la moufle s'envola haut dans les airs. Tous les animaux furent éjectés et retombèrent en douceur dans la neige.

Nicki vit sa moufle rouge voler au loin et courut vite la chercher. Entre temps, elle lui avait manqué et il l'avait désespérément cherchée partout. Tout heureux, il rentra chez lui, auprès de sa grand-mère, avec ses deux moufles.





YUKI ONNA, LA FEMME DES NEIGES

- CONTE JAPONAIS -

Il était une fois une très belle femme, entièrement constituée de neige. Elle s'appelait Yuki Onna, ce qui, en japonais, signifie « Femme des Neiges ». Elle vivait dans les montagnes où il faisait toujours très froid et où la neige tombait en abondance. Yuki Onna adorait la neige et haïssait tout ce qui était chaud et vivant. C'est pourquoi, elle attirait souvent les randonneurs perdus dans les tempêtes de neige et leur donnait un baiser avec ses lèvres gelées jusqu'à ce qu'ils meurent de froid. Elle avertissait également les enfants de ne pas jouer dehors la nuit ; sinon, elle les prendrait et ils ne reverraient jamais leur maison.

Une nuit, elle vit un jeune garçon qui jouait dans la neige malgré ses mises en garde. Ses joues étaient rouges, ses yeux brillaient et il riait joyeusement. Yuki Onna fut fascinée par sa beauté et sa jeunesse et décida de l'épargner. Elle s'approcha de lui et lui dit : « Tu es un très joli garçon. Je ne te veux aucun mal, mais tu dois me promettre quelque chose. Tu ne dois parler de moi à personne. Sinon, je te retrouverai et te ferai disparaître. As-tu compris ? » L'enfant apeuré acquiesça et promit de garder son secret. Satisfaite, Yuki Onna sourit et disparut dans un nuage de flocons.

Le garçon devint un homme bon et courageux. Il repensait souvent à sa rencontre avec la Femme des Neiges, mais n'en parla jamais à personne. Un jour, il rencontra une pauvre et belle jeune fille, sans famille, qui vivait dans le village voisin. Il en tomba amoureux et l'épousa. Ils étaient très heureux ensemble et eurent trois enfants : deux garçons et une fille. Tous ressemblaient à leur père : joues rouges, yeux brillants et un rire joyeux.

Un soir, le couple était assis devant la cheminée et se racontait des histoires. L'homme pensa à la Femme des Neiges et se demanda si elle vivait encore.

Il décida d'en parler à sa femme car il lui faisait confiance en tout point. Il pensa que ce ne serait pas grave s'il rompait son serment, la rencontre ayant eu lieu il y a si longtemps. Il commença donc son récit : « Ma belle, il faut que je te dise quelque chose. Il s'agit d'une histoire étrange, mais véridique. Lorsque je n'étais encore qu'un enfant, j'ai rencontré une femme faite de neige...! »

Il ne put aller plus loin, car sa femme poussa un long cri strident. Elle se leva d'un bond et le fixa d'un regard plein de colère et de tristesse. « Comment as-tu pu faire cela ? », demanda-t-elle ? « Comment as-tu pu rompre ainsi ta promesse ? Je suis Yuki Onna, la Femme des Neiges ! Autrefois, je t'ai épargné parce que tu étais si beau et si jeune. Plus tard, je t'ai épousé parce que je t'aimais. Je t'ai donné des enfants parce que je voulais que tu sois heureux. Mais tu m'as trahie ! Tu m'as brisé le cœur ! »

L'homme resta stupéfait et sans voix. Il n'arrivait pas à croire que sa bien-aimée était la Femme des Neiges qu'il avait rencontrée enfant. Il voulut lui demander pardon, mais il était trop tard. Yuki Onna se mit à pleurer et ses larmes se transformèrent en cristaux de glace. Elle dit : « Maintenant, je devrais te tuer, car tu n'as pas respecté ta promesse. Mais je ne peux m'y résoudre, car je t'aime trop. Et je ne peux priver nos enfants de leur père car ils sont innocents. C'est pourquoi, je t'épargnerai une seconde fois. Mais jamais plus tu ne me reverras. »

Elle tomba dans ses bras et lui donna un baiser d'adieu de ses lèvres gelées. Puis elle fondit comme la neige au printemps et plus personne ne la revit.





LE BONHOMME DE NEIGE

- HANS CHRISTIAN ANDERSEN -

Par un jour d'hiver froid et ensoleillé, les enfants avaient fait un grand bonhomme de neige dans le jardin. Ils avaient ajouté deux morceaux de charbon pour les yeux, une carotte pour le nez et son bras était constitué d'un balai. Le bonhomme de neige était très fier de lui et trouvait le paysage environnant magnifique.

Près de lui, était enchaîné un vieux chien qui vivait autrefois dans la maison, mais qui devait désormais rester dans sa niche à l'extérieur. Il était quelque peu grincheux et jaloux du bonhomme de neige auquel les enfants portaient tant d'attention.

« Tu ne connais rien de la vie », dit le chien au bonhomme de neige. « Tu n'es né qu'hier et tu fondras bientôt. Tu n'as pas encore vu le meilleur : le poêle dans le salon. »

« Qu'est-ce qu'un poêle ? », demanda le bonhomme de neige, curieux. « Un poêle est ce qu'il y a de plus merveilleux au monde », répondit le chien avec enthousiasme. « Il est fait de briques rouges et possède une porte en fer étincelante. Lorsqu'il est allumé, il devient si chaud que l'on peut se frotter contre lui. Il bruisse et il crépite et raconte des histoires de pays lointains. »

« Tout ceci semble magnifique ! », s'émerveilla le bonhomme de neige. « Moi aussi, j'aimerais voir et entendre ce poêle. Pourrais-tu m'y emmener ? »

« Non, malheureusement pas », aboya le chien. « Je suis attaché à cette chaîne et je n'ai pas le droit d'entrer dans la maison. De plus, tu fondrais, car il y fait bien trop chaud pour toi. » « Mais j'en ai tellement envie », insista le bonhomme de neige. « Peut-être réussirai-je à aller le voir si la porte s'ouvre. »

Il tendit son bras en balai et essaya d'atteindre la porte.

Mais elle resta fermée et il ne put voir que les fenêtres derrière lesquelles tout semblait si lumineux et accueillant. « C'est le poêle », dit le chien. « Il illumine l'obscurité de sa lueur rouge et apporte un sentiment de bien-être. » Le bonhomme de neige regarda la fenêtre et il sentit une chaleur envahir son cœur. « Il est

magnifique », dit-il. « Alors, contente-toi de le regarder », aboya le chien.

Chaque soir, le bonhomme de neige observait le poêle à travers la fenêtre. Il était encore plus beau que ce qu'il avait imaginé. De sa cheminée s'échappait de la fumée qui sentait encore le bois et le miel. En lui brûlait un feu qui bruissait et crépitait et racontait des histoires de contrées lointaines. Hypnotisé par sa beauté, le regard du bonhomme de neige se tournait inlassablement vers le poêle.

Le bonhomme de neige était si heureux qu'il en oublia tout le reste. Il ne remarqua pas que les jours rallongeaient et que les températures remontaient. Il ne vit pas que le gel disparaissait et que la neige autour de lui fondait. Il ne vit pas non plus qu'il devenait lui-même de plus en plus petit au fil des jours. Il ne pensait tout le temps qu'au poêle, qu'il désirait tant voir de plus près.

Un jour, le printemps arriva. Les fleurs commencèrent à sortir et les oiseaux chantaient. Les enfants cessèrent de jouer avec le bonhomme de neige, lui préférant un ballon coloré.

Du bonhomme de neige, il ne resta plus qu'un petit tas de glace et d'eau. Il ne voyait ni n'entendait presque plus. Mais le soir, il aperçut encore la lueur rouge du poêle. Il entendit sa voix qui continuait de raconter des histoires. Il sourit une dernière fois. Puis il ferma les yeux et fondit.





NOËL DANS LE CELLIER

- PAULA DEHMEL -

C'était peu de temps avant Noël et la souris Kiek eut une excellente idée. Il voulait fêter Noël avec sa famille comme chez les humains. Combien de fois il avait observé cette scène à travers son trou de souris dans le mur. Ne serait-ce pas merveilleux ?

Kiek invita tout le monde à venir dans le cellier : Maman Kiek, Oncle Grisegrau, tante Fellchen et les cinq souriceaux. « Bienvenue à notre fête de Noël ! » cria Kiek enthousiaste. « Je vous ai préparé quelque chose de très spécial. Suivez-moi ! » Il les conduisit à une table sur laquelle il avait disposé une grosse part de gâteau moelleux et sucré. « C'est pour vous, les enfants. », annonça-t-il. « Je l'ai goûté et il est succulent ! » Fous de joie, les souriceaux se précipitèrent sur le délicieux gâteau. Ils mordirent dedans et sentirent à quel point il fondait dans leur bouche. Ils mâchèrent à grand bruit et se léchèrent les pattes. « Et ceci est pour les adultes », dit Kiek, tout en désignant une autre table sur laquelle il avait préparé un morceau d'oie rôtie bien croustillante, ainsi qu'un pain d'épice. Stupéfaites, les souris se régalèrent. Elles grignotaient alternativement l'oie rôtie et le pain d'épice. Elles reniflaient les épices et louèrent Kiek pour son travail.

« C'est un véritable festin ! », s'exclama oncle Grisegrau. « Tu t'es surpassé, Kiek ! », renchérit tante Fellchen, enthousiaste : « Tu es le roi des hôtes ! » « Merci, merci, » répondit modestement Kiek. « Mais, ça n'est pas tout. J'ai encore une surprise pour vous ! » Il se dirigea vers un coin du cellier et revint avec une branche de sapin. Il la redressa et dit fièrement : « C'est notre sapin de Noël ! Il est tombé du grand arbre. »

Les souris regardèrent la branche verte sans trop savoir quoi en penser. « Que devons-nous en faire ? », interrogea l'un des souriceaux. « Nous devons l'admirer ! », s'enthousiasma Kiek.

Les souris essayèrent de partager cet enthousiasme pour cette branche. Ils grimperent dessus et grignotèrent le bois, mais il avait un goût amer et résineux. Ils trouvèrent le sapin plutôt ennuyeux. Kiek était un peu déçu.

Les petits préférèrent transformer le cellier en terrain de jeux. Ils couraient dans tous les sens, confectionnaient des bonshommes, fouillaient

partout et jouaient à cache-cache derrière les boîtes de conserve et les marmites.

Mais lorsque le plus jeune d'entre eux tomba dans la compote de prunes et dut être léché par Mama Miek et Oncle Grisegrau, on leur interdit de continuer à faire les fous. Ils durent sagement grignoter le pain d'épice.

Le lendemain matin, la vieille cuisinière découvrit la branche de sapin dans le cellier.

Elle trouva également de nombreuses miettes et d'autres traces que seules, le savait-elle trop bien, des souris peuvent laisser. Elle jura et le montra aux enfants. « Regardez-moi ça ! », s'emporta-t-elle. « Ces satanées souris ont tout saccagé ici ! Elles ont mangé du gâteau, de l'oie et du pain d'épice ! Mais pourquoi avoir traîné une branche de sapin jusqu'ici ? »

Les enfants trouvèrent cela amusant et eurent une excellente idée. « Nous allons décorer cette branche pour en faire un véritable sapin de Noël pour souris. Elles seront contentes ! » Ils accrochèrent de délicieuses sucreries, des noix, du pain d'épice et des morceaux de lard sur la branche qu'ils plantèrent dans un pot.

Le lendemain soir, les souris se réjouirent de l'arbre décoré : comme il brillait, comme il sentait bon ! Elles remercièrent les enfants en silence, se régalèrent avec les sucreries et vécurent la plus belle fête de Noël de souris.





LES DUCATS TOMBÉS DU CIEL

- LES FRÈRES GRIMM -

Il était une fois une pauvre fillette orpheline qui vivait chez sa belle-mère, qui, malheureusement, la maltraitait. La jeune fille devait travailler dur chaque jour et ne recevait que le strict minimum à manger. Elle ne possédait qu'une seule vieille robe trouée et une paire de chaussures qui ne tenaient presque plus. Mais la fillette était très pieuse et reconnaissante du peu qu'elle avait.

Un jour, la marâtre déclara à la fille : « Tu m'agaces, va t'en d'ici ! Je ne veux plus continuer à te nourrir. Disparais et va chercher fortune ailleurs ! » Elle lui donna une miche de pain et une cruche d'eau et la chassa de la maison.

Triste, la jeune fille erra dans les bois. Elle ne savait pas où aller. Elle rencontra alors un vieil homme, assis au bord du chemin, qui semblait affamé. La fillette eut pitié et partagea son pain avec lui. Le vieil homme la remercia et lui dit : « Dieu te bénisse, mon enfant. »

Elle continua sa route et parvint à une prairie dans laquelle était assise une vieille femme qui semblait assoiffée. La jeune fille lui donna de son eau à boire. La vieille femme la remercia et lui dit : « Dieu te protège, mon enfant. »

Lorsque la jeune fille arriva au bord d'un lac, elle rencontra un jeune garçon qui avait terriblement froid. Il ne portait pas de chemise et tremblait. La fillette ôta sa robe et la donna au garçon. Celui-ci la remercia et lui dit : « Merci mille fois, Dieu te le rendra. »

Désormais, la jeune fille ne portait plus rien que sa chemise et ses chaussures.

Gelée, elle reprit la route et atteignit une montagne où se tenait un ange. Celui-ci lui sourit et lui dit : « Tu as bon cœur, mon enfant. Tu as offert tout ce que tu possédais pour venir en aide aux autres. Il est temps de te récompenser. »

L'ange fit un signe de la main et de nombreuses étoiles se mirent soudain à tomber du ciel. Chacune d'elles se transforma en pièce d'or. La jeune fille n'en croyait pas ses yeux et ramassa les pièces dans sa chemise. L'ange lui donna ensuite une nouvelle robe en lin de la meilleure qualité, blanche comme la neige et ornée de milliers d'étoiles. Il dit : « Voici ton nouvel habit, mon enfant. Désormais, tu es riche et tu seras toujours heureuse. Retourne dans la ville et choisis une belle maison. »

La jeune fille remercia l'ange et, toute heureuse, s'en retourna en ville. Elle s'acheta une maison où elle vécut en paix et dans la prospérité. Cependant, elle n'oublia jamais de partager son or avec les pauvres et les gens dans le besoin. La nuit, à chaque fois qu'elle levait les yeux vers le ciel, elle voyait les étoiles briller et était reconnaissante.





BLANCHE-NEIGE ET ROSE-ROUGE

- LES FRÈRES GRIMM -

Il était une fois deux sœurs qui s'appelaient Blanche-Neige et Rose-Rouge. Elles vivaient chez leur mère, à la lisière de la forêt et comptaient de nombreux amis parmi les animaux qui ne leur faisaient jamais aucun mal. Blanche-Neige était aussi lumineuse et pure que la neige et Rose-Rouge aussi joyeuse et rose qu'une rose. Deux rosiers, l'un avec des fleurs blanches, l'autre avec des fleurs roses, poussaient devant la maison et les sœurs disaient : « Nous resterons toujours belles et bonnes, comme nos roses. »

Un jour, alors qu'il faisait grand froid dehors, quelqu'un frappa à la porte et elles ouvrirent pensant qu'il s'agissait d'un randonneur perdu. Mais devant elles se tenait un grand ours brun. Les sœurs prirent peur, mais l'ours était très amical et leur dit : « Je ne vous veux aucun mal, mes enfants. Je ne suis qu'un pauvre ours qui a dû quitter sa grotte avant l'hiver. » Les jeunes filles reprirent courage et jouèrent avec l'ours. Elles peignèrent sa fourrure, retirèrent les herbes qui y étaient accrochées et plaisantèrent avec lui. L'ours resta toute la nuit chez elles et dormit devant la cheminée.

Le lendemain matin, l'ours prit congé de la mère et de ses filles et leur dit : « Je retourne dans la forêt pour protéger mes trésors. Pourrai-je revenir chez vous ? » Et c'est ainsi qu'il leur rendit visite chaque soir et devint un bon ami.

Peu avant l'arrivée du printemps, l'ours leur dit : « Je dois partir, maintenant, car le méchant nain est de nouveau en chemin pour me voler mes trésors. » La mère et les filles le supplièrent de rester, mais l'ours insista : « Je dois y aller, sinon je perdrai tout ce que je possède. Nous nous reverrons certainement. » Il donna un baiser à chacune et s'en alla.

L'ours manquait à Blanche-Neige et Rose-Rouge et elles se rendaient très souvent dans la forêt dans l'espoir de le revoir. À plusieurs reprises, elles rencontrèrent un affreux nain avec une longue barbe, qui se retrouvait toujours dans des situations délicates.

Une fois, sa barbe s'était coincée dans un tronc d'arbre ; une autre fois, elle s'était accrochée à un fil de pêche ; une troisième fois, un aigle avait failli l'emporter. À chaque fois, les sœurs l'avaient aidé, mais il était toujours ingrat et furieux contre elles. Un jour, elles trouvèrent le nain assis au bord d'une clairière, un tas de pierres précieuses étalées devant lui. Elles brillèrent comme des étoiles au soleil et le nain les contemplait avec fascination. Lorsqu'il aperçut les filles, il se mit en colère et cria : « Que venez-vous reluquer ici ? Disparaissez si vous ne voulez pas être sévèrement punies ! »

C'est alors que l'ours surgit des buissons et hurla : « Laisse ces enfants tranquilles, méchant nain ! Tu m'as volé mes trésors et m'as transformé en ours ! Ton heure est venue ! » Ils s'élancèrent l'un vers l'autre, mais le nain était plus fort que prévu. Il faillit tuer l'ours.

Conscientes du danger, les deux filles l'encouragèrent : « Ours, sois fort et courageux ! Tu peux vaincre le nain ! Nous sommes tes amies et nous sommes avec toi ! » Encouragé par les paroles des sœurs, l'ours leva la patte et lui porta le coup fatal.

Au même moment, se produisit alors quelque chose d'extraordinaire : l'ours se métamorphosa en un beau prince à la chevelure d'or et aux yeux bleus. Il sourit aux filles et leur dit : « Merci de m'avoir soutenu. Le nain était un sorcier qui m'avait ensorcelé. Il voulait que je reste à jamais un ours tant que je ne lui aurais pas remis tous mes trésors. Mais votre bonté a permis de rompre le sortilège. »

Les jeunes filles étaient folles de joie et enlacèrent le prince. Il leur raconta qu'il était le fils d'un roi et qu'il avait un frère. Ils s'installèrent tous au château. Blanche-Neige épousa le prince et Rose-Rouge épousa son frère. Et ils vécurent longtemps, heureux et contents.





LA REINE DES NEIGES

- HANS CHRISTIAN ANDERSEN -

Il était une fois un terrible sorcier. Il possédait un miroir qui transformait tout ce qui était beau et bon en choses laides et mauvaises. Lorsqu'il voulut porter ce miroir au ciel, celui-ci se brisa en millions de petits morceaux qui se répandirent dans le monde entier. Quelques-uns d'entre eux tombèrent dans les yeux ou le cœur de certaines personnes, les rendant froides et méchantes.

Dans une grande ville vivaient deux enfants qui avaient toujours été les meilleurs amis du monde : Kay et Gerda. Ils habitaient deux petites mansardes, reliées par une fenêtre. Chaque jour, ils jouaient ensemble, plantaient des roses dans des bacs et se lisaient mutuellement des contes. Tous deux étaient très heureux et satisfaits jusqu'à ce que, par un jour d'hiver, un éclat du miroir brisé ne tombe dans l'œil de Kay. Soudain, il changea : il trouva les roses laides et flétries, les livres ennuyeux et Gerda l'énervait. Il devint méchant envers elle et sortit jouer seul avec sa luge.

Sur la place du marché, il rencontra une grande et magnifique femme dans un manteau de fourrure blanche. Elle se déplaçait dans un luxueux traîneau tiré par deux chevaux blancs comme neige. C'était la Reine des Neiges, la souveraine de l'Hiver. Elle fut attirée par le regard de Kay qui brillait tel de la glace. « Viens avec moi, Kay ! », lui dit-elle en l'invitant à monter et elle l'embrassa sur le front. Ce baiser glaça instantanément son cœur, si bien qu'il oublia immédiatement Gerda et toute sa famille. La Reine des Neiges l'emmena dans son château, dans le grand Nord. Là-bas, il devrait résoudre une énigme. Elle lui promit que s'il y parvenait, il serait de nouveau libre.

Gerda était désespérée et triste quand elle se rendit compte que Kay avait disparu. Elle interrogea tous les habitants de la ville pour savoir s'ils l'avaient vu, mais personne ne savait quoi que ce soit.

Sans hésiter, elle décida de partir immédiatement à sa recherche. Elle ne portait que ses chaussures rouges aux pieds, avec pour seul bagage qu'un baiser de sa bien-aimée grand-mère dans son cœur.

Au cours de son voyage, Gerda dut affronter de nombreuses aventures et partout, des dangers

menaçaient. Mais elle n'avait qu'un seul objectif en tête : libérer Kay, et elle continuait d'avancer avec détermination à travers la neige et la glace. Enfin, elle atteignit le château de la Reine des Neiges.

Elle retrouva Kay, assis dans une grande salle remplie d'éclats de glace qu'il devait assembler pour former un seul mot. Gerda reconnut immédiatement le mot « amour », mais Kay était incapable de le deviner lui-même. Gerda cria son nom et courut vers lui. Elle l'enlaça et pleura de joie et de soulagement de l'avoir retrouvé. Ses larmes firent fondre la glace dans son cœur et chassèrent le morceau de miroir de son œil. C'est alors qu'il reconnut Gerda, ce qui le transporta de joie. Il put immédiatement résoudre l'énigme et fut libéré.

Par chance, la Reine des Neiges était absente lorsque Kay fut libéré, car la souveraine de l'Hiver était occupée à parcourir le monde pour empêcher l'arrivée du printemps. Les deux enfants se précipitèrent sur leur luge et prirent ensemble le chemin du retour.

Revenus dans leur ville, rien ne semblait avoir changé. Mais tous deux avaient gagné en maturité et en sagesse. Les roses fleurirent et jamais leur parfum n'avait été aussi agréable, et ils savourèrent les histoires passionnantes tandis qu'ils se lisaient leurs livres. Gerda et Kay appréciaient tout ce qui les unissait et ils restèrent les meilleurs amis jusqu'à la fin des temps.





LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

- HANS CHRISTIAN ANDERSEN -

Il était une fois une petite fille qui vivait dans une grande ville. La ville était pleine de monde, mais les gens étaient pressés et passaient devant elle sans même la remarquer. Elle était très pauvre et n'avait plus de famille pour s'occuper d'elle. Chaque jour, elle devait vendre des allumettes pour gagner un peu d'argent pour pouvoir manger.

Un soir de Saint-Sylvestre très froid, la petite fille était toujours dans la rue. Elle ne portait ni manteau, ni chaussures, mais juste une robe déchirée et un tablier rempli d'allumettes. Le froid était si intense qu'elle tremblait et claquait des dents. À travers les fenêtres éclairées des maisons, la petite fille voyait qu'à l'intérieur il faisait bon être au chaud. Elle sentait les odeurs de rôti et de gâteau, préparés pour la Saint-Sylvestre. Les rires joyeux et les chants des gens qui se réjouissaient à l'approche de la nouvelle année parvenaient à ses oreilles. Mais la pauvre ne partageait rien de cela ; sans abri et avec la faim qui la tenaillait, elle était prostrée là, triste.

La jeune fille finit par se réfugier dans une petite ruelle et s'assit contre un mur. Elle pensa : « Peut-être aurai-je moins froid si je craque une allumette. » Elle en sortit une de son tablier et la frotta contre le mur. Aussitôt, une petite flamme jaillit, qui brillait comme une bougie. La petite fille tint l'allumette dans sa main et se sentit immédiatement mieux.

À la lueur de l'allumette, la petite vit quelque chose de merveilleux : c'était comme si elle se tenait devant une grande cheminée où crépitait un feu. Le feu la réchauffait et la rendait heureuse. Elle tendit la main pour le toucher, mais au même moment, l'allumette s'éteignit et tout redevint glacial et sombre.

La petite fille, gelée, se dépêcha de gratter une deuxième allumette. Cette fois-ci, elle vit une table richement garnie de nombreux plats délicieux. Au milieu se trouvait une oie rôtie dont l'odeur lui amena l'eau à la bouche. L'oie tomba soudain de la table et roula jusqu'à elle. Mais au moment où

elle s'apprêtait à en croquer un bout, l'allumette s'éteignit et tout disparut immédiatement.

La jeune fille craqua une troisième allumette. Alors apparut un magnifique sapin de Noël, orné de nombreuses boules en verre colorées et d'étoiles. Il était si grand qu'il touchait presque le plafond. À ses branches pendaient de nombreuses bougies qui brillaient comme des étoiles. La petite fille était émerveillée par cette vision et voulut prendre une boule de l'arbre. Mais l'allumette s'éteignit et l'arbre disparut d'un seul coup.

À la quatrième allumette, elle vit le ciel au-dessus d'elle qui brillait de mille étoiles. L'une d'elles tomba, laissant une grande traînée de lumière derrière elle. La petite fille se souvint alors des paroles de sa grand-mère : « Lorsqu'une étoile tombe, cela signifie que quelqu'un va mourir et rejoindre Dieu. » Sa grand-mère avait été la seule personne que la petite fille avait jamais aimée et, malheureusement, elle l'avait quittée quelques années auparavant.

Comme elle aurait souhaitée revoir sa grand-mère bien-aimée ! Elle gratta une cinquième allumette. C'est alors que sa grand-mère apparut en personne devant elle. Elle sourit à la fillette et lui tendit la main. La petite fille cria : « Grand-mère, emmène-moi avec toi ! Je veux rester à tes côtés ! » La grand-mère acquiesça d'un geste amical de la tête et la prit délicatement dans ses bras. Toutes deux s'envolèrent dans les airs, toujours plus haut, jusqu'au ciel.





LE SAPIN

- HANS CHRISTIAN ANDERSEN -

Il était une fois un sapin qui poussait dans une grande forêt, en bordure d'une clairière. Il était encore très jeune et avait de nombreuses aiguilles vertes qui brillaient à la lumière du soleil. Il rêvait sans arrêt de devenir grand et fort, comme les vieux sapins autour de lui. Il admirait leur taille et leur prestance.

Un jour, il demanda aux grands sapins : « Où allez-vous une fois coupés ? » Ils répondirent : « Nous devenons de fiers sapins de Noël. Nous sommes accueillis dans de belles maisons où l'on nous décore de bougies, de boules et d'étoiles. Les enfants dansent autour de nous et se réjouissent des cadeaux disposés à nos pieds. C'est la plus belle fête de l'année. »

Le jeune sapin ne pouvait souhaiter plus ardemment devenir un sapin de Noël. Il était impatient de devenir grand pour pouvoir enfin être abattu. Il ne fit plus attention au doux vent, ni aux oiseaux qui chantaient sur ses branches, ni aux animaux qui jouaient à son ombre, ni aux magnifiques fleurs odorantes qui fleurissaient autour de lui. Il ne pensait plus qu'à cette fête en ville.

Un jour, un bûcheron se rendit dans la forêt. Il aperçut le petit sapin et dit : « Il est parfait pour moi : bien droit, avec de nombreuses branches. » Il prit sa hache et l'enfonça dans le tronc. Le petit sapin tressaillit de douleur, mais se réjouit, car le jour tant attendu était enfin arrivé !

Le bûcheron mit le petit sapin sur sa charrette et le ramena en ville. Le sapin vit de nombreuses maisons et de nombreuses personnes. Il était excité et impatient de découvrir ce qui l'attendait. On le déchargea dans un couloir sombre, on le mit dans un seau avec de l'eau et on le couvrit.

Personne ne s'occupa plus de lui.

Il se dit : « Peut-être n'est-ce pas aussi bien que ce que j'avais imaginé. Peut-être étais-je finalement mieux dans la forêt. » Il regrettait ses amis, les oiseaux et les animaux.

La veille de Noël, on le porta jusqu'à une grande pièce. Il y avait une grande cheminée, une grande table et de nombreuses chaises. Le petit sapin pensa : « Cela va bientôt commencer ! » Et soudain, on lui enleva sa couverture. De nombreux enfants se ruèrent dans la pièce. Ils riaient et étaient fous de joie. Bientôt, de nombreuses bougies, des boules et des étoiles furent suspendues à ses branches et une myriade de cadeaux fut posée à ses pieds.

Tous chantèrent des chansons et dansèrent autour de lui. Les enfants l'admiraient et s'exclamèrent : « Tu es le plus bel arbre du monde ! » Ils allumèrent les bougies et éteignirent la lumière. Le petit sapin brillait comme une étoile. Il pensa : « Quelle chance ! Ça, c'est la vie ! J'aimerais rester ainsi pour toujours. » Il oublia la forêt et ses douleurs, ne voyant que la joie dans les yeux des enfants et il se sentit aimé.

Le lendemain matin, on le recouvrit de nouveau. Il pensa : « Ça n'est pas grave. Ça ne durera pas. Bientôt, on m'admira de nouveau. » Mais il fut simplement mis à la cave et oublié. Il perdit ses épines, ses bougies, ses boules et ses étoiles. Lorsqu'il fut marron et sec, même les souris ne firent plus attention à lui.

Triste et solitaire, le sapin pensa : « Est-ce tout ? Si seulement j'avais su profiter davantage du temps passé en forêt. » Il souhaita n'avoir jamais été coupé. Il prit conscience que le véritable bonheur ne réside pas dans l'apparat et la célébrité, mais dans la nature et dans l'amitié.





LES DOUZE MOIS

- CONTE POPULAIRE SLOVAQUE -

Il était une fois une adorable jeune fille travailleuse, prénommée Maroushka. Elle vivait chez sa belle-mère et sa propre fille. Malheureusement, elle était souvent maltraitée par celles-ci et se sentait mal-aimée. Lorsque vint l'anniversaire de sa fille, la marâtre ordonna à Maroushka : « Va dans la forêt cueillir des violettes de printemps, des fraises d'été et des pommes d'automne pour ta sœur. Si tu ne rapportes pas tout, tu n'auras plus à manger.

Maroushka était désespérée, car c'était l'hiver et tout était couvert de neige. Comment rapporter les fleurs et les fruits demandés ? Mais elle n'osa pas contredire sa belle-mère et se mit en route.

Elle marcha longtemps dans la neige jusqu'à ce qu'elle parvienne à une clairière. Elle y vit un grand feu autour duquel étaient assis douze hommes. C'étaient les esprits des douze mois de l'année. Le plus âgé d'entre eux était Janvier, Seigneur de l'Hiver. Il portait une longue barbe blanche et son regard était glacial.

Maroushka s'approcha prudemment du feu et demanda d'un ton amical : « Bonjour, messieurs. Puis-je me réchauffer quelques instants auprès de votre feu ? J'ai si froid. » Elle leur parla de sa belle-famille et de sa quête insoluble. Les esprits des mois décidèrent immédiatement de l'aider.

Janvier déclara : « Je vais laisser ma place à mon frère Mars. Il t'apportera des violettes. » Mars se rapprocha du feu et souffla dans sa corne. La neige fondit et des violettes délicieusement parfumées scintillèrent sur le sol. Maroushka en cueillit un bouquet et remercia Mars.

Janvier déclara : « Maintenant, je vais laisser ma place à mon frère Juin. Il t'apportera des fraises. Juin s'approcha du feu et souffla dans sa corne. Un soleil chaud apparut et les fraises mûrirent. Maroushka remplit son panier et remercia Juin.

Janvier déclara : « Pour finir, je vais laisser ma place à mon frère Septembre. Il t'apportera des pommes. » Septembre s'approcha du feu et souffla dans sa corne. Le vent frais se leva et les pommes tombèrent des arbres. Maroushka remplit un sac et remercia Septembre.

Janvier dit alors : « Tu as maintenant tout ce dont tu as besoin. Retourne vite chez toi ! » Maroushka remercia chaleureusement les douze mois et prit le chemin du retour. Elle était si heureuse des cadeaux qu'elle avait reçus.

Lorsqu'elle arriva chez elle, sa belle-mère et sa demi-sœur furent plus que surprises par les violettes, les fraises et les pommes, mais n'eurent pas un mot de remerciement.

La demi-sœur avare se dit : « Je veux aller chercher encore plus de cadeaux. » Elle erra longtemps dans la froide forêt d'hiver jusqu'à ce qu'elle découvre les douze mois. Arrivée auprès d'eux, elle leur dit : « Faites-moi de la place, pauvres bougres. Je veux me réchauffer auprès de votre feu. Et apportez-moi immédiatement des violettes, des fraises et des pommes. Je n'ai pas de temps à perdre. »

Les douze mois se regardèrent avec stupeur et répondirent : « Tu es bien mal élevée, méchante jeune fille. De quel droit nous traites-tu de la sorte. Tu n'auras rien de nous ! » La demi-sœur jura et cria, mais en vain. Les fantômes des douze mois disparurent en un froissement avec leur feu, la laissant seule dans le froid.

Entre temps, la belle-mère de Maroushka partit à la recherche de sa fille adorée. Mais elle se perdit dans l'immense forêt et la cherche encore aujourd'hui.

Maroushka était désormais libre et vécut heureuse jusqu'à la fin de ses jours.





LA CLÉ D'OR

- LES FRÈRES GRIMM -

Il était une fois un garçon que sa famille avait envoyé chercher du bois dans la forêt par un jour très froid. Au cœur de l'hiver, les gens devaient en permanence chauffer leur poêle, afin de maintenir la chaleur dans leur maison.

Le jeune homme tirait sa luge à travers la neige profonde et ramassait toutes les branches qu'il pouvait trouver. Ses doigts étaient déjà bien rouges et raides et il avait horriblement froid. Il se dit : « Quel bonheur si je pouvais me réchauffer quelques instants auprès d'un feu ! »

Il regarda tout autour de lui et vit une petite colline non loin qui lui sembla l'endroit idéal pour allumer un feu de camp. Il se dépêcha de pousser sa luge dans cette direction et commença à pelleter la neige. Quand soudain, il vit quelque chose briller. Il se pencha et le ramassa. C'était une petite clé d'or qui scintillait au soleil. Le garçon fut surpris et cela éveilla sa curiosité. Il se dit : « Là où il y a une clé, il doit y avoir une serrure. Peut-être qu'avec un peu de chance, je découvrirai un trésor ? » Il continua de creuser énergiquement et tomba sur quelque chose de dur. C'était un petit coffre en métal. Et si c'était la bonne clé ?

Impatient, il enleva la terre qui le recouvrait, le tourna et le retourna dans tous les sens, à la recherche de la serrure. « Où peut-elle bien être ? Ah, la voici ! » Elle était si petite qu'il faillit ne pas la voir. Il enfonça la clé d'or à l'intérieur et, effectivement, elle correspondait parfaitement ! Avec précaution, il la tourna et le coffre s'ouvrit d'un seul coup !

Le garçon était impatient de découvrir ce qui se cachait à l'intérieur. Il espérait y trouver de l'or ou des pierres précieuses, ou pourquoi pas un joli jouet ? Il se pencha pour regarder à l'intérieur et ouvrit de grands yeux brillants ! Que contenait-il ?

Chers enfants, ainsi s'achève ce conte de la Clé d'Or des Frères Grimm. Si vous deviez découvrir un tel coffre à votre tour, quelle surprise vous attendriez-vous à trouver ? À vous de le dessiner ou de décrire votre vœu sur une feuille de papier ou même ici !





DAME HIVER

- LES FRÈRES GRIMM -

Il était une fois une veuve qui avait deux filles. L'une d'elles était belle et travailleuse, l'autre incroyablement fainéante. Mais la mère préférait la seconde car c'était sa propre fille.

Un jour, tandis que la belle fille était assise auprès du puits et devait tisser, elle se piqua un doigt et une goutte de sang tomba sur la quenouille. En voulant la nettoyer, elle lui échappa des mains et tomba dans les profondeurs. La jeune fille pleura amèrement, car elle craignait d'être punie par sa belle-mère.

C'est alors qu'elle entendit une voix provenant du puits : « Qu'as-tu perdu ? » La jeune fille regarda au fond et aperçut une vieille femme vêtue d'une robe et d'une coiffe blanche. C'était Dame Hiver qui vivait dans le puits. « J'ai perdu ma quenouille », répondit la fille. « Saute et récupère-la », lui dit Dame Hiver.

La jeune fille prit son courage à deux mains et plongea dans les profondeurs du puits. Elle se retrouva dans un autre monde où tout était vert et magnifique. Après avoir parcouru un long trajet, elle découvrit un four. Les pains à l'intérieur lui crièrent : « Sors-nous de là ou nous allons brûler ! » La jeune fille sortit immédiatement tous les pains croustillants du four. Plus tard, lorsqu'elle passa devant un pommier, elle entendit : « Secoue-moi, toutes mes pommes sont mûres ! » La jeune fille secoua l'arbre jusqu'à ce que toutes les pommes soient tombées.

Elle continua ainsi et finit par arriver à une petite maison devant laquelle elle attendait Dame Hiver, un sourire aux lèvres. « Bienvenue, mon enfant », lui dit-elle. « Tu m'as déjà beaucoup aidé. Que dirais-tu de rester avec moi et d'entrer à mon service ? Je saurai te récompenser. » La fille accepta. Chaque jour, elle secouait les écredons par la fenêtre afin qu'il neige sur Terre. Dame Hiver était très satisfaite de la jeune fille et lui donnait tout ce qu'elle voulait.

Trois années s'écoulèrent jusqu'au jour où sa maison lui manqua. Dame Hiver la conduisit jusqu'à un grand porche et lui dit : « Tu l'as mérité. Si tu le franchis, tu recevras la récompense pour ta fidélité. » La jeune fille remercia Dame Hiver et passa le porche. Une merveilleuse pluie d'or tomba

sur elle. Devenue riche, elle remonta du fond du puits.

Le coq chanta joyeusement son retour : « Cocorico, la demoiselle d'or est de retour ! » La mère fut impressionnée par tout cet or et demanda : « Comment as-tu fait ? » Elle voulait que sa fille bien-aimée aussi devienne riche et l'envoya à son tour au puits avec une quenouille. Sa fille se piqua volontairement le doigt et lâcha la quenouille dans le puits. Puis elle sauta pour le récupérer.

Dans l'autre monde, elle suivit le même chemin que sa demi-sœur. Au four, les pains crièrent : « Sors-nous de là ou nous allons brûler ! » La fille fainéante répondit : « Non, vous pourriez m'exploser au visage ». Et elle continua simplement son chemin. Lorsqu'elle arriva au pommier, l'arbre lui cria : « Secoue-moi, toutes mes pommes sont mûres ! » La fille répondit : « Non, vous pourriez me tomber sur la tête. » Et elle continua son chemin.

Chez Dame Hiver, elle dut également secouer les écredons, mais elle ne le fit qu'à contrecœur. Dame Hiver était plus que mécontente d'elle et lui dit : « Tu es une bien mauvaise servante. Mais toi aussi, tu as mérité ta juste récompense. » Elle conduisit la fille à un autre porche et lui dit : « Va. Telle est ta récompense. » La fille faignante pensa qu'elle allait gagner son or, mais au lieu de cela, elle fut recouverte de poix noire.

De retour chez elle, sa mère la gronda et lui dit : « Tu es sale et une honte pour moi ! »

La sale demoiselle ne réussit jamais à faire partir cette poix. Quant à la demoiselle d'or, elle vécut heureuse et contente. Et à chaque fois qu'il neigeait, elle pensait à Dame Hiver et la remerciait pour sa bonté.





Auteurs : Alex Randolph & Michel Matschoss - **Illustrations :** Elena Iarussi - **Direction artistique :** Chiara Bellavite

Règles du jeu : KniffDesign - **Développement technique :** Yvonne Varga - **Rédaction :** Monika Gohl

Jeux Ravensburger® N° 24 575 8

© 2024 · Ravensburger Verlag GmbH · Postfach 24 60 · D-88194 Ravensburg · www.ravensburger.com